



**« ON A BESOIN DE  
SOLIDES CONNAISSANCES  
THÉOLOGIQUES »**

# editorial



## Avec Dieu, main dans la main

Chères amies et chers amis de la Mission,

L'actualité donne l'impression qu'un grand changement de l'ordre mondial actuel est en cours. Les guerres en Europe de l'Est et au Proche-Orient, la situation politique intérieure des Etats-Unis, la conception du pouvoir tant en Chine qu'en Russie, tout plaide en ce sens. Beaucoup de « valeurs sûres » qui nous semblaient immuables s'effritent soudainement. Nous en sentons même les répercussions dans notre vie quotidienne.

Ces changements, je le constate, influencent ma façon de penser et d'agir. Les soucis semblent vouloir prendre le dessus. Pourtant, Jésus ne veut pas que je m'inquiète. La Bible, quant à elle, montre que les crises font partie de la vie, que Dieu nous prévient que nous nous retrouverons aux prises avec des choses difficiles. Même les héros de la foi n'ont pas été épargnés.

D'autre part, Dieu promet de rester à nos côtés lorsque les temps seront ardues. Lui, l'origine de toute miséricorde, veut être notre réconfort dans toutes les difficultés, afin que nous puissions consoler les autres (selon 2 Corinthiens 1:3-4). Faire la volonté de Dieu ne constitue pas la garantie d'une vie confortable. Mais il nous est promis que tout – même les difficultés – ont du sens dans le plan de Dieu.

Comment donc faire face aux épreuves de la vie ? Vais-je surmonter les défis en les occultant ou grâce à la pensée positive ? Ou bien vais-je en toutes choses m'appuyer sur les promesses de Dieu ?

À ma confirmation, j'ai reçu avec le verset suivant du Psaume 73:23 cette promesse de Dieu pour ma vie : « Cependant, je suis toujours avec toi, tu m'as saisi par la main droite ». J'imagine mon Père céleste me tenant par la main avec sollicitude, parce qu'il m'aime par-dessus tout et parce que j'ai besoin de sécurité et de réconfort. Et le meilleur : il ne lâche pas ma main. Il reste à mes côtés et me conduit.

Si je considère le travail de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, je constate de multiples façons la main attentionnée de Dieu. Il y a par exemple ce paysan pauvre au Vietnam qui, par reconnaissance pour l'aide dont il a pu bénéficier, veut nous faire partager sa table. Sur un tabouret bas au milieu de la pièce se trouvent une cruche et des tasses, mais tous les récipients sont vides. Nous partageons ce moment de gratitude, même sans thé.

De nombreuses expériences de ce genre et les personnes qui rendent possible l'action de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est sont pour moi un témoignage et un encouragement à ne jamais lâcher la main de Dieu.

Bien à vous en Christ,

**Thomas Haller**  
Vice-président

visionest

Journal mensuel édité par la  
**MISSION CHRETIENNE POUR LES  
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 622 Mars 2024  
Abonnement annuel : CHF 15.–

**Rédaction :** Gallus Tannheimer (GT),  
Beatrice Käufeler (BK), Petra Schüpbach (PS),  
Christine Schneider (CS), Thomas Martin (TM)

**Correspondant pour Europe de l'Est  
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

**Adresse :** MCE, Bodengasse 14,  
case postale 312  
3076 Worb BE

**Téléphone :** 021 626 47 91  
**E-mail :** mail@ostmission.ch  
**Internet :** www.ostmission.ch

**Compte postal :**  
CH32 0900 0000 1001 3461 0

**Compte bancaire :** Bank SLM  
CH21 0636 3016 0264 7200 6

**Contrôle comptabilité :**  
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

**Source d'images :** MCE  
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

**Graphisme :** Thomas Martin

**Impression :** Stämpfli AG, Berne

**Papier :** Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

**Direction de l'entreprise :**  
Gallus Tannheimer, directeur de la mission  
Beat Sannwald, responsable de projet

**Conseil de fondation :**  
Stefan Zweifel, Worben, président  
Thomas Haller, Langenthal, vice-président  
Lilo Hadorn, Selzach  
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau

**Mandataire du Conseil de fondation :**  
Günther Baumann



Le label de qualité indépendant de la  
Fondation Code d'honneur atteste la  
qualité globale de notre travail ainsi qu'une  
utilisation responsable des dons reçus.



*Pavel  
Poperecinii  
Moldavie*



## DES PERSONNES

partagent notre chemin



Je suis né dans une grande famille d'un village du nord de la République de Moldavie. Je fais partie de la quatrième génération de la diaspora ukrainienne en Moldavie. L'une de mes plus grandes préoccupations est donc la guerre en Ukraine. La souffrance et la perte de vies humaines de mon peuple me font beaucoup de peine.

Quatre générations de ma famille ont vécu ou vivent dans différents États et formes d'État, bien qu'elles soient toujours restées au même endroit : mon grand-père a connu la Russie tsariste ; mon père est né alors que la Moldavie faisait partie de la Roumanie ; je suis né alors que la Moldavie faisait partie de l'URSS ; mes enfants ne connaissent que la Moldavie comme État indépendant. Je prie pour que Dieu mette fin à la guerre. J'espère aussi que mes petits-enfants naîtront dans le même pays que mes enfants et non en Russie.

**« Mon grand désir est de servir les gens et de mener ma vie comme Dieu le souhaite. »**

Début 1995, à l'âge de 17 ans, j'ai accepté Jésus-Christ comme mon Sauveur et Seigneur, et c'est ainsi que d'autres choses sont devenues importantes pour moi. La même année, je me suis inscrit à l'université chrétienne UDG. A l'époque, elle s'appelait encore l'Université

théologique et pédagogique. J'ai d'abord étudié la « pédagogie chrétienne », puis j'ai suivi le cursus « ministère pastoral ». Depuis 2005, je suis professeur à l'UDG, j'enseigne des matières théologiques et pratiques. En 2023, j'ai également pris la fonction de vice-recteur où je suis depuis responsable de l'administration et du développement. Depuis 2009, je suis également pasteur d'une église évangélique à Chisinau.

Je vis avec ma femme, mes deux filles adultes et notre chat dans un appartement de deux pièces dans la banlieue de Chisinau. Nos parents, à qui je rends souvent visite, vivent non loin de chez nous. J'aime la nature, me retrouver seul avec moi-même, prendre soin des animaux et des plantes et voyager en de nouveaux lieux. Et j'aime Dieu, ma famille et mon ministère. Dieu m'a aidé à traverser des moments difficiles et m'a guidé dans bien des décisions. Je lui en suis très reconnaissant.

Mon grand désir est de servir les gens et de mener ma vie comme Dieu le souhaite. Je souhaite laisser à mes descendants un bon exemple de chrétien et de serviteur.

Dieu aime tous les hommes et appelle des disciples dans chaque nation. C'est un grand honneur pour moi d'appartenir au peuple multiculturel de Dieu et de servir à l'Université dans une équipe multiculturelle. Et je suis heureux et reconnaissant d'être associé à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est.



VIETNAM

# ENFIN S'EN SORTIR GRÂCE À LA FORMATION!

Stefan Zweifel, président de la MCE, lors d'un séminaire au Vietnam.

**Au Vietnam, il est surtout difficile dans les régions rurales de trouver un emploi qui permette de vivre. Certains tentent donc de créer une petite entreprise, mais faute de savoir-faire, beaucoup échouent. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est forme les personnes qui le souhaitent à créer une entreprise familiale. Nous donnons la parole à deux d'entre elles.**

**Vu Kim Chi**, aujourd'hui âgée de 33 ans, a grandi dans une culture qui considérait les femmes comme inférieures. Sa mère en souffrait et avait été déçue à la naissance de sa fille Chi : elle aurait préféré avoir un garçon. Cet état de fait motiva Chi dès son plus jeune âge à réussir et à montrer qu'une femme pouvait également réussir.

Elle suivit une formation bancaire et créa sa première entreprise peu après avoir obtenu son diplôme en vendant du riz spécial pour diabétiques. Elle pensait faire ainsi d'une pierre deux coups : aider les patients diabétiques et en tirer un bénéfice financier. Au début, les choses tournaient bien, mais l'arrivée de son premier enfant constitua un frein. Si tant est que la petite fille rendait Chi très heureuse, elle n'avait plus beaucoup de temps à consacrer aux affaires. L'arrivée de Bao, sa deuxième fille, rendit la situation encore plus difficile. Elle abandonna donc son commerce.

### Encore un échec

Plus tard, Chi et une de ses connaissances fondèrent une nouvelle entreprise dans le commerce du café et du thé. Mais ni l'une ni l'autre n'avait assez d'expérience et de capital et, rapidement, elle essayèrent des pertes.



Son mari n'était d'aucun soutien pour Chi, car il passait son temps à jouer et gaspillait beaucoup d'argent. Lorsque la pandémie éclata, ils divorcèrent. Chi se retrouva avec de grosses dettes et la responsabilité des enfants. Qu'allait-elle faire maintenant ? Elle se sentait perdue et en proie à de gros soucis.

## La formation lui a donné le courage de créer à nouveau sa propre entreprise.

Dans une église chrétienne, elle entendit parler de la formation pour les entreprises familiales. Grâce au soutien de ses connaissances, qui l'aidèrent à payer les frais de cours et de voyage, elle put participer à la formation. Ce qu'elle apprit l'aida à comprendre pourquoi elle avait échoué deux fois.

### Une vision claire grâce à la formation

Chi a non seulement assimilé la matière du cours avec beaucoup d'intérêt, mais elle a



Vu Kim Chi avec ses deux filles.

également apprécié les échanges avec les participants et les enseignants de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. Et elle a été encouragée par les témoignages de personnes qui avaient réussi. La formation lui a donné le courage de créer à nouveau sa propre entreprise. Mais cette fois-ci, elle s'est lancée correctement, a examiné les possibilités, a fait des calculs et a finalement élaboré un business plan solide. Elle vend des produits cosmétiques et de santé via une plateforme en ligne, et ce avec succès. Heureuse et reconnaissante, elle explique : « Il n'y a pas si longtemps, j'étais encore en grande difficulté, mais aujourd'hui, je suis en mesure de subvenir aux besoins de ma famille. »

« Il n'y a pas si longtemps, j'étais encore en grande difficulté, mais aujourd'hui, je suis en mesure de subvenir aux besoins de ma famille. »

Au cours de sa formation, elle a toutefois appris quelque chose d'inattendu : que l'on trouve dans la Bible des orientations pour la vie commerciale. Ce fut une nouvelle découverte pour Chi, une découverte qui marque sa vie aujourd'hui.

### Un début comme laveur de voitures

**Tra Van Truong**, lui, n'a jamais eu de chance. Après la séparation de ses parents, il a été ballotté au sein de la parenté et se sentait partout mal aimé et superflu. Faute d'argent, il a dû abandonner l'école en cinquième année. Adolescent, il a été laveur de voitures dans



Tra Van Truong avec son épouse Liêu.



## La promotion de l'agriculture, de l'artisanat et du commerce aide à lutter contre la pauvreté

Malgré la croissance économique, de nombreux Vietnamiens sont restés pauvres dans les campagnes. En effet, les emplois y manquent. Beaucoup déménagent donc en ville, où ils ne parviennent pas tous à trouver un emploi avec un salaire de subsistance. Certains tentent de devenir des petits entrepreneurs, mais échouent car ils n'ont pas le savoir-faire nécessaire.

Par le biais de partenaires locaux, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est propose des séminaires sur la création et la gestion d'une entreprise familiale. Elle forme également des mentors qui, à leur tour, transmettent leur savoir, conseillent et accompagnent les entrepreneurs familiaux. Cela permet à de nombreuses personnes d'assurer leur existence en créant leur propre entreprise. Plus encore : certains de ces petits entrepreneurs créent également des emplois pour d'autres et contribuent ainsi à réduire la pauvreté.



une famille chrétienne. Parce qu'ils étaient si gentils et aussi par ennui, il allait parfois à l'église avec eux.

Truong s'est marié jeune et a bientôt eu deux enfants. Il était fier de sa famille, mais les besoins financiers augmentaient. En plus de sa femme et de ses enfants, Truong devait aussi subvenir aux besoins de ses beaux-parents. C'était une lourde charge et ce n'est que grâce à d'énormes efforts que la famille a pu joindre les deux bouts et même économiser un peu.

### Des dettes soudaines

Tout allait bien jusqu'à ce que la sœur de Truong ait besoin d'argent parce qu'elle voulait se mettre à son compte. Il lui a donné ses économies et a également contracté un crédit. Mais sa sœur n'a jamais pu rembourser le prêt et c'est ainsi que Truong et sa femme se sont retrouvés en difficulté financière. C'est à ce moment précis que le covid est arrivé, aggravant tout. Dans l'église qu'il fréquentait depuis son adolescence, Truong a aidé, malgré ses propres difficultés, à distribuer des biens de première nécessité aux personnes qui avaient perdu leur revenu suite à la pandémie.

## Ce que Truong a appris durant les séminaires a changé sa vie et l'a aidé à se remettre de ses dettes.

### La formation permet de sortir de la misère

C'est à l'église qu'il a entendu parler pour la première fois des séminaires de promotion des entreprises familiales. Il a suivi l'un deux et ce que Truong y a appris a changé sa vie et l'a aidé à se remettre de ses dettes. Il a appris les bases de l'exploitation d'une entreprise : planification, calcul des coûts, marketing et bien plus encore. Après avoir soigneusement analysé ses possibilités, il a décidé de se lancer dans la vente et la location de cuisinières à gaz et de gaz. Les affaires marchent, car Truong accorde une grande importance à l'excellence du service à la clientèle. Son objectif est d'offrir un service unique et d'attirer ainsi davantage de clients.

Mais Truong a également appris que pour réussir à long terme, il faut constamment contrôler et améliorer son entreprise. Et il souligne un autre point : « Ma collaboration avec les autres s'est beaucoup améliorée parce que j'ai appris à mieux comprendre les caractères et les particularités des gens. Cela m'aide à aborder et à résoudre les conflits. » Truong est profondément reconnaissant de la formation qu'il a pu suivre.



**OUZBÉKISTAN/MOLDAVIE**

# « ON A BESOIN DE SOLIDES CONNAISSANCES THÉOLOGIQUES »

**Zhanat et Rassoul, originaires d'Ouzbékistan, étudient à l'Université chrétienne UDG en Moldavie. Ils se préparent à un ministère dans leur pays. Cette formation est rendue possible grâce aux dons de la Suisse, avec lesquels la Mission chrétienne pour les pays de l'Est soutient le centre de formation.**

Zhanat est issue d'une famille chrétienne. Dès son plus jeune âge, elle a vu des chrétiens se réunir dans l'appartement de sa famille pour célébrer le culte. Elle était également présente lorsqu'une fois des policiers ont fait irruption dans l'appartement, mettant tout sens dessus dessous et infligeant des amendes à toutes les personnes présentes, avec la menace d'arrestations « la prochaine fois ».

### Évitée par les autres enfants

A l'école, Zhanat n'avait guère d'amis. Son arrière-fond chrétien était une pierre d'achop-

pement tant pour ses camarades de classe que pour ses enseignants – personne ne voulait avoir affaire à elle. Une expérience douloureuse, la poussant d'autant plus à chercher un soutien auprès de Dieu. Elle suivit une école moyenne supérieure, puis une école biblique en Russie. Ces temps passés loin de chez elle furent difficiles, mais Zhanat était motivée par son envie d'en savoir plus sur la Bible et sur Dieu. De retour chez elle, elle travailla comme répartitrice de taxis, tandis qu'à l'église, elle dirigeait un groupe de jeunes.

**Son arrière-fond chrétien était une pierre d'achoppement tant pour ses camarades de classe que pour ses enseignants.**

C'est à cette époque qu'elle rencontra Rassoul, un jeune homme issu d'un tout autre milieu. Ses parents travaillaient pour l'armée,

la famille vivait sur une base militaire. Les parents gagnaient bien leur vie et la famille pouvait s'offrir des choses. Rassoul aspirait lui-même à une carrière militaire.

### **Un rétablissement miraculeux fait forte impression**

Adolescent, il avait entendu parler pour la première fois des réunions chrétiennes par l'intermédiaire d'une tante. Ses parents ne voulaient pas en entendre parler, mais il accompagnait parfois sa tante aux réunions qui se tenaient en cachette. Un film sur Jésus y fut projeté un jour et le toucha beaucoup,



même s'il ne comprit pas pourquoi un innocent devait mourir. A cette époque, un cousin eut un grave accident, auquel il survécut, alors même que les médecins avaient déjà perdu tout espoir de rétablissement. Rassoul fut témoin de la prière active de chrétiens et comprit que c'était grâce à l'intervention de Dieu que le jeune homme avait survécu. Il décida de devenir chrétien. Ses parents, d'abord sceptiques, le suivirent pourtant rapidement dans cette décision.

Mais Rassoul s'éloigna peu à peu de Dieu. Sur l'invitation de sa tante, il participa tout de même une fois à une conférence de jeunes chrétiens. C'est là qu'il sentit que Dieu avait un autre plan pour sa vie que la carrière militaire dont il avait rêvé. Mais au terme de la conférence et de retour chez lui, il trouva la confirmation de son admission à l'académie militaire, ce qui le mit aux prises à un intense combat intérieur. Ce n'est qu'après avoir pris la décision de ne pas s'engager dans l'armée qu'il retrouva la paix. Mais il n'en modifia pas



Rassoul et Zhanat veulent retourner en Ouzbékistan au terme de leur formation.

## **L'UDG est importante pour les Églises d'Asie centrale**

L'Université chrétienne UDG en Moldavie a une grande importance bien au-delà de la Moldavie. Trois étudiants sur cinq sont originaires d'Asie centrale, où l'islam domine et où ils n'ont guère de possibilités de formation.

Les jeunes chrétiens de cette région se forment à l'UDG pour le service dans leur pays, que ce soit en travail social ou en théologie. Pendant leurs études, tous acquièrent également des connaissances dans la gestion d'une petite entreprise, ce qui devrait leur permettre d'être en mesure de gagner leur vie par eux-mêmes. Ils ne peuvent en effet pas compter sur un salaire lorsqu'ils travaillent chez eux au sein d'une église. La plupart des gens dans ces pays sont pauvres et la petite minorité de chrétiens a des difficultés particulières. Les difficultés vont des tracasseries quotidiennes à l'oppression et à la persécution, en passant par des désavantages dans la formation et la profession. La situation varie quelque peu d'un pays à l'autre.



pour autant son train de vie, ne recherchant que rarement la présence de Dieu.

### Le pas décisif

Rassoul commença à travailler comme chauffeur de taxi. Lors d'une de ses courses, il eut un accident et fut grièvement blessé. Son rétablissement fut miraculeux. Profondément ému, le jeune homme fut enfin prêt à mettre Dieu à la première place dans sa vie.

C'est à cette époque qu'il fit la connaissance de Zhanat. Ils se marièrent peu après. Ils voulaient grandir dans la foi ensemble, rêvant de partir étudier. Mais aucune école biblique n'était prête à accueillir un couple.

Ils subvenaient à leurs besoins avec le salaire de Rassoul comme ouvrier du bâtiment. Ce dernier réussit à faire carrière et gagnait bien en faisant des rénovations. Ils savouraient la bonne vie qu'ils menaient, et bientôt, ils oublièrent leurs rêves et eurent des enfants.

### Abandonner une vie familière ?

Tout changea lorsqu'un enseignant de l'Université chrétienne UDG rendit visite à leur église et leur parla de la possibilité d'étudier la théologie en Moldavie. Rassoul fut tout de suite emballé. Zhanat, en revanche, ne pouvait pas s'imaginer abandonner la vie qu'elle menait. L'idée ne laissant pas de répit à son mari, elle commença à y réfléchir et à prier. En même temps, il lui semblait évident qu'un couple avec enfants n'aurait aucune chance d'être admis. À sa grande surprise, l'UDG fit une exception dans leur cas. Les portes étaient ouvertes.

Les débuts à l'Université furent difficiles. Toutes ces nouvelles personnes qu'ils ne connaissaient pas, une culture étrangère, leur budget réduit avec lequel ils devaient s'en sortir et la petite chambre dans laquelle ils devaient vivre à quatre : tout cela leur donna du fil à retordre. Zhanat et Rassoul avaient-ils fait une erreur ? Avec le recul, ils considèrent cette période difficile comme une expérience précieuse. « Dieu nous a ap-

pris à surmonter les difficultés et à avoir confiance en lui. Cela nous aidera lorsque nous commencerons notre ministère », affirme Rassoul avec conviction.

### Préparation au service parmi les musulmans

Il faut du talent d'improvisation et de la discipline pour réussir à étudier tout en s'occupant des enfants. Jusqu'à présent, ils y parviennent. Une fois leur diplôme en poche, ils souhaitent retourner en Ouzbékistan. « Là-bas, beaucoup de musulmans ont étudié le Coran et il faut avoir de bonnes connaissances théologiques lorsqu'on s'adresse à eux », explique Rassoul. Lui et Zhanat sont reconnaissants d'apprendre à l'UDG ce dont ils auront besoin.

« Dieu nous a appris à surmonter les difficultés et à avoir confiance en lui. Cela nous aidera lorsque nous commencerons notre ministère. »

« Un grand merci aux personnes en Suisse qui, grâce à leurs dons, nous permettent d'étudier ici, ajoute Zhanat, avant de formuler une demande : Priez pour nous et nos enfants. Priez pour que nous puissions rentrer chez nous après nos études et trouver du travail pour subvenir à nos besoins, et que nous puissions ensuite mettre en pratique ce que nous avons appris en théorie. »



Conjuguer la formation et l'éducation des enfants constitue un défi de taille.



**MOLDAVIE**

## UNE FAMILLE POUR

# RIMA ET VIOREL

Edouard et Ania Petrenco

Les parents d'accueil ont été soumis à rude épreuve dans la relation avec leurs protégés.

**Rima et Viorel ont été abandonnés à leur sort par leurs parents alors qu'ils n'étaient que des adolescents. Leur situation semblait désespérée. Grâce à l'aide de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, ils ont réussi à faire leur chemin.**

Edouard et Ania Petrenco, tous deux âgés d'une bonne quarantaine d'années, vivent à Orhei, à 50 km de Chisinau, la capitale moldave. Dans leur village, beaucoup arrivent à peine à joindre les deux bouts : le taux de chômage est élevé et beaucoup se réfugient dans l'alcool. Le père d'Edouard, le premier chrétien du village, s'était occupé de ses concitoyens, dont quelques-uns s'étaient tournés vers la foi chrétienne. Une église d'une vingtaine de membres s'est ainsi constituée, dont Edouard en est aujourd'hui le responsable. Ania et lui-même organisent de nombreux événements ouverts à tous dans le village. Ils ont également mis en place un bon travail avec les jeunes. Edouard est enseignant de

sport à l'école publique et son salaire permet à la famille de subvenir à ses besoins.

**De nombreux enfants dans le besoin**  
Dans le village, il y avait et il y a toujours des enfants dont personne ne s'occupe vraiment ou bien même livrés à eux-mêmes. Il y a des années déjà, Edouard et Ania accueillirent chez eux deux d'entre eux, un frère et une sœur. Le garçon, à 15 ans, était déjà alcoolique et volait ses parents d'accueil pour arriver à financer sa dépendance. Pour Edouard et Ania, la relation avec leurs protégés fut poussée à l'extrême, mais, avec courage, ils ne lâchèrent jamais prise.

Lorsque les deux jeunes repartirent au bout d'un an, Ania et Edouard restèrent attentifs aux enfants du village qui avaient besoin d'aide. Il y avait parmi eux Rima et Viorel, deux frère et sœur abandonnés à eux-mêmes, habitant seuls une misérable mesure, souffrant souvent de disette. Après le divorce de leurs parents, la famille s'était désagrégée.



Tandis que le père était parti en Russie et s'était remarié, la mère est restée avec les enfants, mais était tombée dans la dépression, buvant elle aussi de plus en plus et battant parfois les enfants. Après un incendie bénin dans la maison, elle n'en put plus et partit, abandonnant ses enfants à leur sort.

### Une famille

Rima avait 11 ans et Viorel 10 ans lorsque les services sociaux intervinrent et leur cherchèrent une famille d'accueil. Edouard et Ania Petrenco, avec leurs trois propres enfants, les accueillirent chez eux. Viorel s'adapta bien et rapidement, mais Rima se montra dans un premier temps méfiante et agressive. D'une part, ses expériences avaient laissé des traces, et d'autre part, il régnait dans le village une grande méfiance envers les chrétiens. Mais très vite, la jeune fille sentit que ses parents d'accueil leur voulaient du bien, à elle et à son frère. Ils les encadraient avec dévouement et se réjouissaient de chaque progrès – entre autres dans leurs résultats scolaires.

**Mais très vite, la jeune fille sentit que ses parents d'accueil leur voulaient du bien, à elle et à son frère.**

### La confiance malgré l'hostilité

Au village pourtant, on n'a pas cessé de parler en mal de la famille Petrenco et des autres chrétiens. «Ils n'accueillent des enfants que parce qu'ils reçoivent de l'argent», dit-on. Pourtant, les prestations de l'État pour les parents d'accueil ne couvrent jamais les dépenses. Et de loin. C'est pourquoi la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, en collaboration avec son partenaire local, a intégré la famille dans son programme d'aide en 2014. Même si les calomnies persistent dans le village, Edouard et Ania essaient de ne pas y prêter attention. Ils préfèrent se concentrer sur leurs tâches et se réjouir des fruits.



Rima travaille dans un café tout en étudiant.

Il y a d'une part les deux enfants autrefois placés qui se développent magnifiquement. Mais il y a aussi quelques villageois qui sont eux-mêmes devenus chrétiens.

### Que sont devenus Rima et Viorel ?

Malgré une enfance difficile, Rima et Viorel ont fait leur chemin. Rima est aujourd'hui âgée de 23 ans. Elle a étudié l'économie et le tourisme et son frère, d'un an son cadet, a suivi une formation de cuisinier et travaille à Chisinau. Tous deux ont trouvé leur place dans la société. En fin de semaine, ils rendent visite à leurs parents d'accueil ainsi qu'à leur mère qui est retournée au village. Elle vit isolée dans la vieille maison, regarde beaucoup la télévision et boit. Edouard et Ania, ainsi que d'autres personnes de l'église, lui rendent régulièrement visite et la soutiennent en lui apportant de quoi survivre.

Edouard et Ania ont le cœur sur la main pour les habitants de leur village. Ils veulent y être une lumière qui brille dans l'obscurité.

## Familles d'accueil pour enfants vulnérables

Les familles qui accueillent des enfants chez elles sont formées et accompagnées par le partenaire local de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE). La contribution de l'État ne couvrant pas les frais, les familles reçoivent également un soutien financier provenant des dons de la MCE. La MCE a lancé le projet il y a vingt ans. Depuis, 170 enfants ont ainsi trouvé un foyer d'accueil.

## QUI SUIS-JE... ?



«Le bénévolat à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est est pour moi une bonne chose à tous points de vue.»

J'habite à Worb, tout près de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. Le tri des vêtements me plaît, surtout parce qu'il me permet de faire du bien au bénéfice de tierces personnes qui vivent dans le besoin, la détresse et le désespoir. Pouvoir les aider me motive pour cet engagement bénévole. Il me tient à cœur que l'aide pratique leur fasse aimer Jésus.

En triant et en préparant les vêtements pour le transport, j'aime particulièrement l'échange et le contact avec d'autres femmes. Depuis peu, ma sœur participe également, ce qui me réjouit beaucoup. Pour moi, cette activité est aussi un bon changement. Cela fait un peu plus de quatre ans que je donne régulièrement un coup de main.

Pendant mon temps libre, j'aime lire, rendre visite à mes amies et amis ou garder mes petits-enfants. Le repassage fait également partie de mes activités préférées.

Le bénévolat à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est est pour moi une bonne chose à tous points de vue. C'est pourquoi j'aimerais motiver d'autres personnes à s'engager également.

**Martha Schüpbach | Bénévole à la collecte de vêtements**

## LA MISSION CHRÉTIENNE VOUS REND VISITE

Vous souhaitez en savoir plus sur le travail de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est ? Vous êtes intéressés par un orateur compétent et captivant pour votre communauté ou votre église, pour un événement pour la jeunesse ou dans le cadre de l'enseignement religieux ? Dans ce cas, nous serions heureux d'avoir de vos nouvelles. Nos collaborateurs Eric Pfammatter et Michael Stauffer se feront un plaisir de passer chez vous. Avec beaucoup de cœur et d'engagement, ils rendent compte et informent sur les sujets suivants :

- La Mission chrétienne en général
- Le projet « Nous, enfants de Moldavie »
- La traite d'êtres humains
- L'action Paquets de Noël
- Notre récolte de vêtements

... et d'autres thèmes qui pourraient vous intéresser. Ils seront heureux de répondre à votre prise de contact.

**Romandie :**  
**Eric Pfammatter**

031 838 12 22 | 079 212 10 24  
e.pfammatter@ostmission.ch



**Suisse alémanique :**  
**Michael Stauffer**

031 838 12 24 | 079 831 18 01  
michael.stauffer@ostmission.ch

